

guration d'un temple de la Meuse : « Ô toi, sublime et magnifique auteur de ce vaste univers, toi que l'homme adore sous mille cultes différents; Dieu puissant, père de la nature, toi dont la seule présence en règle la marche et en détermine les lois, toi dont tout atteste la puissance et l'immensité; Dieu de bonté, daigne de ton or... céleste et lumineux fixer tes regards sur ce temple que nous élevons à ta gloire <sup>(1)</sup>.

Il faut enfin rattacher à l'histoire de la maçonnerie lorraine le poème composé en 1820 par le jeune Auguste Guerrier de Dumast. Fils d'un commissaire des guerres qui avait « tenu le premier maillet » à la loge de Nancy sous l'Empire, il était alors élève de l'école d'intendance de Paris et membre de la loge *Les Frères Artistes*. Il publia une épopée en trois chants, d'un classicisme ultra-académique, avec surabondance de notes historiques et critiques, sur le rôle des sociétés initiatiques dans l'histoire. « Suivez à travers les vicissitudes des empires, disait-il dans sa préface, la trace de ce dépôt de vertus et de lumières, toujours le même sous les noms différents qu'il revêt, sous les formes variées que lui inspire le génie de quelques grands hommes. Voyez passer des Brachmanes, des Mages, des Égyptiens, successivement aux prêtres d'Eleusis, aux disciples de Pythagore, aux Juifs Esséniens, de ceux-ci aux Kabbalistes, aux Gnostiques, aux Templiers et des Templiers aux Francs-maçons, cette institution étonnante qui toujours eut pour base l'adoration de l'Être suprême et l'étude de ses ouvrages, pour voile et pour attrait le mystère, pour chef l'allégorie, pour résultat la bienfaisance <sup>(2)</sup>. »

Peu de temps après, Guerrier de Dumast se convertissait à une religion fervente, se liant même d'amitié avec Veillot. Mais, dit un témoin, « de la foi maçonnique, M. de Dumast garda l'esprit de tolérance dont se départissent tant de convertis. Il en retint aussi le respect de la religion naturelle, cette base de toute religion positive à laquelle bien des croyants n'attribuent qu'une importance secondaire. Enfin, tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher lui rendront cette justice qu'il protesta, sa vie durant, contre les accusations haineuses et grotesques dont, sur la foi du pamphlet de Barruel, la Maçonnerie est traditionnellement poursuivie <sup>(3)</sup>. » Et on peut trouver la persistance de l'idéalisme humaniste de sa

1. 1819, B. N. FM<sup>3</sup> 265.

2. *La Maçonnerie, poème en trois chants*, 1820, p. XXI (B. N. 1/e 23782).

3. L. ADAM, *Le baron Guerrier de Dumast*, 1883, p. 16. Cf. aussi L. VEILLOT, *Résurrection d'une ville, dans çà et là. Œuvres complètes*, VIII, 1926, pp. 76-105. P. MAROT, *Le patriotisme lorrain et le mouvement historique à Nancy au XIX<sup>e</sup> siècle*, dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1935, pp. LXV-LXXXVIII. O. VOILLIARD, *La Faculté des Lettres et le mouvement intellectuel en Lorraine avant 1870*, dans *Annales de l'Est*, 1954, pp. 187-209.

première formation dans la volonté constante chez Guerrier de Dumast de réconcilier « Foi et Lumière » comme dans son activité pour la renaissance de l'esprit provincial et pour le rétablissement de l'Université de Nancy.

### III — LES RYTHMES DE L'ACTIVITÉ MAÇONNIQUE AU MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Très active sous la Monarchie censitaire, la maçonnerie lorraine connut un temps d'affaiblissement à l'époque de la Seconde République. Ceci surprend *a priori*, car dans beaucoup de régions de France, l'esprit de 1848 assura au contraire la prospérité des loges <sup>(1)</sup>. Mais la pauvreté des sources est saisissante, tout au moins dans l'état actuel de notre documentation, et paraît attester une nette baisse de vitalité.

#### *Les loges lorraines au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*

<b>MEURTHE :</b>			
Nancy	Saint Jean de Jérusalem (1772)	→	
	Étoile de Louis le Désiré		1816
		→	1827
Toul	Les Neuf Sœurs		→ 1825
Vic	La Réunion des Cœurs		1827-1837
Lunéville	Les Amis de la Bienfaisance		1832-1837
Pont-à-Mousson	La Régénération		
<b>MEUSE :</b>			
Bar-le-Duc	L'Amitié Bienfaisante		1847-1856
Stenay	La Paix	→	1831
Montmédy	Les Amis de la Paix		1818-1821
Verdun	Franche Amitié (1804)		1816-1824
Sampigny puis Saint-Mihiel	La Forge mystérieuse		1817-1854
<b>MOSELLE :</b>			
Metz	École de la Sagesse et Triple Accord (1801)	→	1829
	Les Inséparables		1817-1829
	Les Amis de la Vérité		1829-1849
	La Double Union (1775)		1816-1820
Thionville	La Réunion Philanthropique (1787)		1819-1846
Longwy	Les Amis du Jeune Henry		1822-1826
Briey			
<b>VOSGES :</b>			
Épinal	La Parfaite Union (1786)	→	1829
Saint-Dié	Les Amis Incorruptibles des Vosges (1809)	→	1845
	La Paix (1785)	→	1821
Neufchâteau			

1. Cf. par exemple notre article *Un siècle de maçonnerie grenobloise (1750-1850)* dans *Cahiers d'Histoire*, 1957, pp. 373-395.